

DOSSIER
ARTISTIQUE

**N
EST**

CDN
TRANSFRONTALIER
DE THIONVILLE
GRAND EST

Direction
Alexandra Tobelaim

La Vie rêvée de celle qui ne voulait pas dormir (titre provisoire)

spectacle jeune public à partir de 6 ans, en yourte ou sur plateau
texte **Karin Serres**
mise en scène **Alexandra Tobelaim**

Création automne 2024 - NEST - CDN Transfrontalier de Thionville - Grand Est
Disponible en tournée **hiver-printemps 2025**



© Raoul Gilbert

Contact production
Mathilde Clavel
mathildeclavel@nest-theatre.fr
06 77 33 60 91

Contact diffusion
Charlotte Laquille
diffusion@nest-theatre.fr
06 75 62 48 80

nest-theatre.fr



EN 136 MOTS

Le rêve, une aventure vraie palpitante à vivre chaque nuit !

Cette création est une commande d'écriture à Karin Serres. Il prend son appui sur un spectacle bref que j'ai créé sur le rêve dans le cadre d'un projet pour Esch2022 - Capitale européenne de la culture sur Alzette. Le point de départ c'est l'intimité d'une chambre d'enfant où une adolescente tente d'endormir sa petite sœur. Elle rivalise de créativité pour la rassurer et la convaincre qu'elle ne va pas disparaître si elle cède au sommeil. Pour l'aider, la jeune fille nous invite à lui chanter une berceuse qui l'emportera enfin aux pays des songes ! Alors que ses yeux se ferment, la petite sœur nous propulse dans ses rêves... Actrices et public partagent le même espace circulaire, le quatrième mur disparaît pour vivre ensemble une aventure onirique.

Alexandra Tobelaim

texte **Karin Serres**
mise en scène **Alexandra Tobelaim**
scénographie **Hervé Coqueret**
lumière **Anthony Baldassi**
son **Emile Wacquiez**

production **NEST**[°]
coproduction **en cours**

avec **(en alternance)**
Valentine Basse
Lucile Oza
Nolwenn Peterschmitt

durée estimée **50 minutes**
à partir de **6 ans**



NOTES D'INTENTION

*Armstrong, un jour, tôt ou tard
On n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs ?
Ce serait rigolo*

Claude Nougaro

Aujourd'hui, faire du théâtre, créer des spectacles, concourt pour moi à nous permettre de s'ouvrir sur le monde et d'apprécier nos différences et nos similitudes. J'assiste à un monde qui se referme, qui se protège, l'autre étant devenu un danger potentiel.

L'autre.

Le différent.

La différence est devenue une entrave, un point de rupture.

Il nous faut être semblable, penser pareil sinon « on » s'abonne à une autre communauté. Se rassurer dans une même pensée, une même apparence. S'épanouir au contact de son clone. Sans contradiction. Sans effort pour comprendre un autre que son double.

Le théâtre intervient alors pour montrer l'autre, ce semblable dans sa complexité, sa différence, ses excès et ces zones d'ombre si semblables à nous qui sommes assis.es dans la salle.

J'ai la naïveté de croire que cela est utile. Voir un spectacle nous déplace, crée des fissures dans nos certitudes.

Et nous sommes étonné.es de trouver cela bon, revigorant d'être contredit.es dans notre pensée, dans nos croyances.

Alors, créer un spectacle pour les enfants qui met en jeu ce commun – dormir et rêver – pour partir ensuite en continent inconnu est une petite pierre pour s'éprouver dans nos différences. Ce continent inconnu sera les langues.

La Vie rêvée de celle qui ne voulait pas dormir est un spectacle multilingue pour entendre une autre façon d'être au monde, de dire le monde. Et pourtant c'est le même monde, la même physiologie qui habitent nos différences et font société. Le rêve reste un des derniers continents encore mystérieux.

Le rêve comme prétexte pour ouvrir le monde.

Alexandra Tobelaim

Je me retrouve complètement dans les pistes de recherche qu'Alexandra ouvre avec ce nouveau projet. Je connais nos affinités artistiques et nos intuitions communes, chacune à notre poste — elle à la mise en scène, moi à l'écriture — depuis *Le gâteau de Tante Za* puis *In-Two*, *Boule de neige dans pié koko* et dernièrement *Intérieurs*, et mes deux saisons d'autrice associée au Nest nous ont encore rapprochées, tant dans nos questionnements fondamentaux sur le théâtre aujourd'hui, sur le rapport que nous voulons avoir avec le public, que dans notre relation à la fiction, à la jeunesse, aux formes et aux langages théâtraux, sur les plateaux comme dans l'espace public.

Presque tous mes textes ont un rapport avec le rêve, la nuit, les autres réalités possibles. Plus de la moitié de mes textes de théâtre s'adresse aux enfants et aux adolescent.es, par choix de ce public jeune, souvent primo-découvrant : des spectateur.rices intenses et exigeant.es, à la fois en appétit et sans filtre.

Ce qui m'intéresse beaucoup aussi, c'est de partir de l'intuition qu'Alexandra a de l'espace : cette circularité chaleureuse et surprenante, les changements d'espaces de narration/d'espace-temps, et la liberté subtilement offerte aux jeunes spectateur.rices de se déplacer au gré de leurs envies, sensations, curiosités, ... comme dans l'espace public. Cerise sur le gâteau : le multilinguisme, tant réel, du jeune public d'aujourd'hui, et de la région Est en particulier, que celui, poétiquement puissant et évocateur, de notre humanité. Je trouve dans le désir d'Alexandra de quoi nourrir mon insatiable curiosité pour la force des langues au plateau, en tant que façons particulières de dire notre monde, ses nuances, ses sonorités ou sa part d'indicible. Pour en savoir souvent travaillé lors de projets adressés au public jeune, je sais que les formes multilingues au plateau embarquent tous les enfants, développent leur écoute et contribuent à l'ouverture de leur horizon sensible.

Voilà pourquoi j'embarque dans ce projet avec enthousiasme. L'histoire précise de ces deux sœurs et de leur traversée commune de la nuit, de toutes les nuits, naîtra de mes recherches et de mes échanges avec Alexandra, avec les comédiennes et avec l'équipe artistique et technique : comment apprivoiser la peur du noir, l'angoisse devant l'inconnu du sommeil, cet état de relâchement total indispensable à notre équilibre ? Comment oser la traversée quotidienne de cet océan d'obscurité et y prendre même du plaisir ? Quels éléments sensoriels, quels rituels pourraient nous y aider ? Et comment partager la joie infiniment renouvelée de cette aventure mentale nocturne alors que le sommeil est si personnel ? La fiction théâtrale, la liberté de ses péripéties, la richesse de sa narration et le vivant de l'expérience spectaculaire partagée me semblent être les clés idéales de cette recherche qui nous concerne toutes et tous, dès l'enfance : sans égaler les koalas, nous dormons en moyenne un tiers de notre vie !

Karin Serres

LE PAYS DES RÊVES COMME TERRAIN DE JEU

Que celui qui n'a jamais été aux prises avec la situation infernale de faire dormir un enfant qui ne veut pas dormir passe son chemin !

Pourquoi l'endormissement entraîne-t-il autant d'appréhension chez l'enfant ? Que redoute-t-il ?

La Vie rêvée de celle qui ne voulait pas dormir ne cherche pas à donner de réponses ou de conseils pour faire face à cette situation mais plutôt de proposer aux enfants de vivre une aventure joyeuse à travers les rêves d'une petite fille. Et qui sait ? Peut-être que la magie de la catharsis du spectacle vivant opérera !

Au-delà de la peur de s'endormir, le spectacle souhaite explorer la richesse infinie des rêves. Ils sont souvent le reflet de nos peurs, de nos envies, de nos besoins, de mille et une choses que nous ignorons. Nous avons

étudié les thématiques récurrentes des rêves des enfants. Ils témoignent de la gourmandise, de la peur de la séparation et de l'abandon, du rapport à l'autorité ou à leurs camarades...

À l'âge où les émotions sont vives et les monstres terrifiants, le songe se révèle un territoire où l'imagination se déploie sans limites. Tout est possible, il suffit de le rêver ! Et pourquoi pas en devenir l'héroïne/le héros ? Dans ses rêves, la petite fille fait face à ce qui la tourmente pour mieux l'exorciser et s'en amuser.



© Raoul Gilibert

© Hervé Coqueret



UN « SPECTACLE-AVENTURE »

Le refus de dormir de la petite sœur est le point de départ de l'histoire. Très rapidement, la chambre d'enfant se métamorphose pour devenir le théâtre de ses rêves où chacun.e des spectateur.rices un rôle à jouer. Le public est impliqué dès le début du spectacle, l'adresse directe est privilégiée et le quatrième mur franchi. L'objectif est de construire une complicité directe entre les deux comédiennes et les spectateur.rices. L'espace de jeu a un rôle à jouer, est un territoire à explorer, à imaginer ensemble.

ET POLYGLOTTE !

Les premières recherches autour du spectacle, amorcées dans le cadre du projet *Ekinox* créé dans le cadre d'Esch 2022 – Capitale Européenne de la Culture, nous ont conduit à la frontière franco-luxembourgeoise. Les enfants luxembourgeois parlent en moyenne 3 langues dès l'enfance. Ils grandissent dans un monde multilingue. Cette richesse culturelle est source d'émerveillement et la promesse d'une ouverture à l'autre réjouissante. C'est pourquoi nous souhaitons que plusieurs langues puissent être entendues au plateau. C'est également une source d'inspiration pour Karin Serres, autrice associée au NEST depuis deux saisons maintenant. Le territoire géographique singulier du CDN, entre trois frontières, nourrit son écriture.



LA SCÉNOGRAPHIE

L'espace du plateau est circulaire. Le spectacle peut être proposé sur un plateau de théâtre ou, dans le cas d'une série, dans une yourte. Actrices et spectateur.rices partagent le même espace.

Le.a spectateur.rice est invité.e dans une chambre d'enfant qui se transforme en forêt, en restaurant, en supermarché.

La transformation a lieu grâce à la lumière qui, par la segmentation du plateau, permet d'offrir des espaces de jeu de petites dimensions dans lesquels le public est « propulsé ».

Quand on travaille en espace public, il y a la possibilité de jouer avec la mobilité des spectateur.rices. On les déplace pour qu'il.elles changent de point de vue, de décor. Mettre en mouvement le corps crée une autre écoute, un rapport différent à l'autre, au collectif que nous formons le temps de la représentation. Le spectacle est pensé comme une aventure collective où tous nos sens sont mis en éveil.

Le spectacle est joué par deux comédiennes qui régissent aussi la technique pendant le temps du jeu.

Joue deux fois par jour (+ sur demande)

Jauge : 50 personnes

Durée : 50 minutes

À partir de 6 ans





© Raoul Gilibert

PISTES D' ACTIONS CULTURELLES À MENER

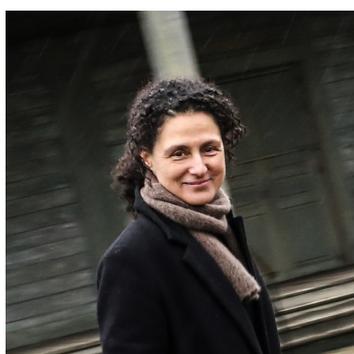
Autour du spectacle, il est possible d'imaginer différentes propositions de médiation.

Les thématiques abordées dans le spectacle peuvent faire l'objet d'ateliers d'écriture et/ou d'improvisation avec des enfants à partir de 6 ans, en amont et/ou en aval des représentations.

Une collecte de rêves, comme celle qui a servi à la création du spectacle, peut être mise en place sur le territoire où le spectacle sera accueilli.

Enfin, il est également envisageable de proposer un projet autour de l'écriture d'une berceuse, à chanter lors du spectacle.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



© Julio Pelaez

ALEXANDRA TOBELAIM - metteuse en scène

Alexandra Tobelaim a le goût des mots - ceux qui concourent à la poésie du monde. Textes classiques ou contemporains, écritures dramatiques ou œuvres littéraires, en salle ou dans l'espace public, son travail poursuit un seul but naïf : convaincre les gens que le théâtre contemporain c'est bien.

Comédienne formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, Alexandra Tobelaim s'oriente très vite vers la mise en scène en fondant sa propre compagnie, Tandaim, en 1998. Elle met en scène plusieurs spectacles comme *Italie-Brésil 3à2* (2012), puis *In-Two* (2017) et *Face à la mère* (2018) qui est actuellement en tournée. C'est en étroite relation avec le scénographe Olivier Thomas qu'elle imagine ses premiers spectacles, où l'espace est aussi important que les mots qui s'y déploient. Au fil des années se constitue autour d'eux une « famille » de théâtre, un noyau de fidèles acteur.rices et collaborateur.rices. Car Alexandra Tobelaim cultive l'esprit de troupe, celui qui permet à chacun d'apporter sa contribution au projet, de le questionner pour mieux lui permettre de s'affirmer. La ligne est claire : faire parler l'assise théâtrale qu'est le texte en jouant de l'ensemble des langages scéniques.

Elle est nommée à la direction du **NEST-CDN tranfrontalier de Thionville-Grand Est** en 2020. À l'image de ses créations, son projet pour le CDN mobilise les artistes et les artisan.es d'un théâtre vivant, déclinant les propositions dans les murs du théâtre et en dehors, cherchant les opportunités de rencontres avec les habitant.es du territoire, au coin de la rue, dans les médiathèques, les jardins... partout où le théâtre peut se faire et surprendre. Dans le cadre d'Esch 2022 Capitale Européenne de la Culture, elle a notamment travaillé sur *EKINOX*, projet collaboratif entre 5 équipes artistiques et une anthropologue, qui a transformé les villes de Rumelange et Aumetz de part et d'autre de la frontière franco-luxembourgeoise en théâtres à ciel ouvert.

En amoureuxse des mots, Alexandra Tobelaim aime à faire récit. C'est au plus près du souffle de l'auteur qu'elle façonne, détail après détail, son théâtre d'histoires, dans une proximité qui naît notamment des commandes qu'elle passe régulièrement à des auteur.rices vivant.es. S'immerger dans la langue pour mieux la traduire, voilà comment pourrait se définir sa démarche. Elle rapproche d'ailleurs volontiers le travail de mise en scène et celui de traduction. Transposer en images et en émotions, mettre à vif les acteur.rices pour qu'il.elles trouvent l'endroit juste de leur jeu. Traduire sans trahir, dans une langue de plateau contemporaine, capable de toucher les individus du 21^e siècle que nous sommes. Car, si Alexandra Tobelaim a le goût des mots, elle a aussi le goût des autres. Persuadée que le théâtre nous concerne tou.tes et qu'il peut s'adresser à chacun, elle conçoit ses pièces avec une conscience aigüe du.de la spectateur.rice et multiplie les possibilités de rencontre en créant également pour l'espace public. Une scène ouverte au partage. À l'image de son théâtre.



KARIN SERRES - autrice

Karin Serres est autrice et décoratrice de théâtre. Boursière de la région Île-de-France, du CNL, d'Artcena ou de l'Institut Français, elle a écrit plus de 80 pièces pour enfants, adolescent.es et adultes, souvent éditées, créées et traduites. Privilégiant le dépaysement sensoriel des résidences, passionnée par la richesse et la diversité des langues, elle écrit aussi des textes radiophoniques, des romans, des nouvelles, des albums et des feuillets. Elle est autrice associée au NEST depuis 2021.

© Bertrand Couderc



VALENTINE BASSE - comédienne

Elle entre au CRR de Besançon dans la classe de Marion Coby et poursuit ses études en parallèle à l'université en licence Arts du Spectacle. À la fin de son cursus au conservatoire, elle décide de terminer sa licence d'Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Après l'obtention de sa licence à Paris III, elle est admise au Deust Théâtre de Besançon dans la formation de Guillaume Dujardin. Pendant ces deux années, elle rencontre différents intervenants tels que Rémy Barché, Guillaume Vincent, Sharif Andoura, Pearl Manifold, Gilian Petrovski, Christian Pageault, Christine Joly et Léopoldine Hummel. À la fin de cette formation, elle intègre l'ensemble 22 de l'ERACM. Cette école lui permet de suivre des stages avec Richard Sammut, Catherine Germain, Julien Gosselin, etc. Depuis sa sortie en 2015, elle travaille avec la compagnie Arsène Sélavy à Besançon et a rejoint la compagnie Si Sensible pour *Maman a choisi la décapotable*.

© DR



LUCILE OZA - comédienne

Formée au Conservatoire de Marseille et à l'ERACM, la comédienne Lucile Oza a travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont Alexandra Tobelaïm, Céline Champinot, Pierrette Monticelli, Marie Provence et le Collectif 17 de Ferdinand Barbet à la Comédie de Reims. Elle va rencontrer les habitants de Thionville avec sa CaraVan, cette « station culturelle de proximité » qui s'installe dans différents quartiers de la ville et, elle y vend « presque des gaufres ». Elle joue également dans *In-Two* d'Alexandra Tobelaïm. Lucile travaille également sur des hommages aux personnes qu'elle admire, à ces « trésors nationaux vivants », célèbres ou anonymes, qui perpétuent un artisanat, inventent une œuvre, ou brillent tout simplement dans leur vie.

© DR



NOLWENN PETERSCHMITT - comédienne

Diplômée de l'Académie - école nationale supérieure de théâtre du Limousin, Nolwenn Peterschmitt a travaillé avec plusieurs metteurs en scène dont Vera Ermakova, Nicolas Bigards, Pierre Pradinas, Paul Golub, Stéphanie Loïk, Martina Raccanelli, Jean Claude Fall. Elle est une des membres du Groupe Crisis à Marseille. Après trois voyages en Israël et Palestine, elle co-écrit et co-met en scène avec Maxime Lévêque le spectacle *Ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde*, créé au Théâtre Studio d'Alfortville début mars 2020. Elle a mis en scène le dernier projet du groupe Crisis, *Unruhe*, pièce originale rassemblant des danseurs et comédiens autour de la danse de Saint Guy. Sa pratique artistique se déplace en permanence entre la recherche sur le corps de l'interprète, son incarnation et le mouvement comme performativité de la pensée.

© DR



© DR

HERVÉ COQUERET - scénographe

Artiste pluridisciplinaire, scénographe, réalisateur et plasticien diplômé de l'École des Beaux-arts de Nantes, Hervé Coqueret ancre sa démarche artistique dans une réflexion sur la matérialité des images au travers de photographies, d'installations et de vidéos. Pour le cinéma, il a réalisé quatre courts métrages de fiction depuis 2010. Comme scénographe, son travail plastique investi le théâtre en collaboration avec de jeunes compagnies pour différents festivals et centres dramatiques nationaux (Nanterre Amandiers / T2G - CDN de Gennevilliers / NEST - CDN Transfrontalier de Thionville-Grand Est...).



© DR

ÉMILE WACQUIEZ - régisseur son et vidéo

Diplômé du CFPTS en 2017, Emile s'adonne désormais à la régie et la création sonore au théâtre. Il débute en 2018 grâce à Olivier Veillon et Alexandra Tobelaim sur *Face à la mère* de Jean-René Lemoine. Il travaille aujourd'hui avec le collectif du Grand Cerf Bleu, Thibault Perrenoud, la Compagnie des Lucioles, Alexandra Tobelaim, Nicole Genovese, Juliette Prier et Laureline Le Bris-Cep. À côté de son travail en compagnie, il se consacre notamment à des ateliers de création sonore pour les jeunes.

NEST CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DE THIONVILLE GRAND EST

Direction
Alexandra Tobelaim

subventionné par le ministère de la Culture
- DRAC Grand Est, la Ville de Thionville et
la Région Grand Est.

15 route de Manom
57100 Thionville

nest-theatre.fr
03 82 82 14 92